

Un grand nombre des nôtres assistaient aux obsèques, au cours desquelles M. OLIER, Camarade de promotion du défunt, a prononcé, au nom du Groupe et de notre Société, les paroles d'adieu dont nous extrayons ce qui suit :

« MEYVIAL (Francisque), après de bonnes études, entré à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix en 1885. Il en sortait en 1888 dans un bon rang et entré immédiatement à la Compagnie P.-L.-M.

» Mais la colonie l'attirait et, dès qu'il eut accompli son service militaire, il entra à la Compagnie du chemin de fer Bône-Guelma, en Algérie.

» Il débuta comme ouvrier, et conquiert rapidement un à un les divers grades de la hiérarchie, grâce à son intelligence et à son application au travail. En 1900, il était devenu sous-chef de dépôt à Soukhara, près Tlemcen.

» C'est à cette époque qu'il épousa celle qui fut non seulement, pour lui, une épouse fidèle et tendre, mais une mère de famille admirable, et plus tard une collaboratrice de tous les instants.

» En 1905, MEYVIAL était nommé chef de dépôt à Tunis. Il passa ensuite à la direction technique comme chef de bureau, situation qu'il occupa jusqu'à fin décembre 1925, date où sonna pour lui l'heure de la retraite. Alors la nostalgie du pays le reprit, et MEYVIAL revint dans son Auvergne, qu'il avait quittée depuis si longtemps, où il était né et où se trouvait sa famille.

» Un si long séjour en Afrique, et le labeur incessant fourni depuis de si longues années avaient altéré sa santé. Notre ami eût dû prendre un repos bien gagné, mais il voulait donner à tous ses enfants, dont il était si fier, une situation convenable (et il en avait sept). MEYVIAL accepta la direction de la Grande Blanchisserie modèle, à Chamalières.

» Malheureusement, il avait trop présumé de ses forces. Sa santé s'affaiblit de plus en plus, et il a été enlevé en quelques jours par une crise d'urémie aiguë.

» Excellent Camarade, d'un caractère aimable et gai, MEYVIAL était très fier d'appartenir à la famille des Gadzarts, et, malgré sa santé chancelante, ne manquait aucune réunion du Groupe, depuis sa rentrée en France.

» Puissent l'estime et l'amitié de tous les Camarades qui l'ont connu adoucir la peine immense de sa veuve et de ses enfants. »

*Analyse de la communication transmise à la Société par le Groupe de Clermont-Ferrand.*

**NICOLAS (Gabriel), Angers 1888.** — Notre camarade NICOLAS est décédé, le 6 janvier, à son domicile, à Nantes.

De nombreux Camarades du Groupe nantais ont accompagné sa dépouille au cimetière, et présenté leurs condoléances à sa famille.

Sur sa tombe, et en l'absence du président du Groupe régional, notre camarade BRU (Ang. 1894) a prononcé, au nom du Groupe et de notre Société d'Anciens Élèves, quelques paroles d'adieu, et rappelé le passé de notre Camarade décédé; nous donnons ci-dessous l'essentiel de son discours :

« NICOLAS, né près de Nantes, à Basse-Indre, passa une partie de sa jeunesse à Tarbes, d'où il vint à notre École d'Angers, en 1888. Il séjourna ensuite un certain temps au Havre, en particulier, aux Forges et Chantiers de la Méditerranée, puis dans le Nord, à la Société de Fives-Lille, comme chef des forges, et à la Maison Dégremont, au Cateau; il en était le directeur lors de la déclaration de guerre.

» L'invasion l'obligeant à partir, il se réfugia avec les siens à Nantes, où il avait de la famille. Il entra aux Ateliers et Chantiers de la Loire, où il collabora

